

# Les structures baptismales en Gaule hors la ville (*villae, castra*) : retour sur les problèmes d'identification des structures et des contextes d'implantation (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)

Damien Martinez

Université Lumière-Lyon 2, CIHAM.

## Résumé

Cet article s'intéresse aux structures baptismales implantées hors du cadre urbain en Gaule entre le V<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle, notamment dans des *villae* ou des *castra*. Il interroge les difficultés d'identification archéologique de ces édifices ainsi que les incertitudes pesant sur leur statut, leur fonction et leur relation à l'épiscopat. Loin d'être marginales, ces fondations témoignent d'une dynamique chrétienne enracinée dans des réalités locales, souvent en lien avec des réseaux aristocratiques ou des noyaux d'habitat secondaire. La diversité des contextes invite à dépasser les oppositions entre ville et campagne, et à repenser les modalités d'implantation et de diffusion du christianisme. L'article souligne enfin la nécessité d'éclairer les formes d'encadrement religieux de ces sanctuaires, avant la normalisation conciliaire du VI<sup>e</sup> siècle, et appelle à de nouvelles enquêtes croisant données archéologiques, topographiques et contextuelles.

## Mots clés

ANTIQUITE TARDIVE

HAUT MOYEN ÂGE

BAPTISTERE

VILLA

EGLISE RURALE

FORTIFICATION

CHRISTIANISATION

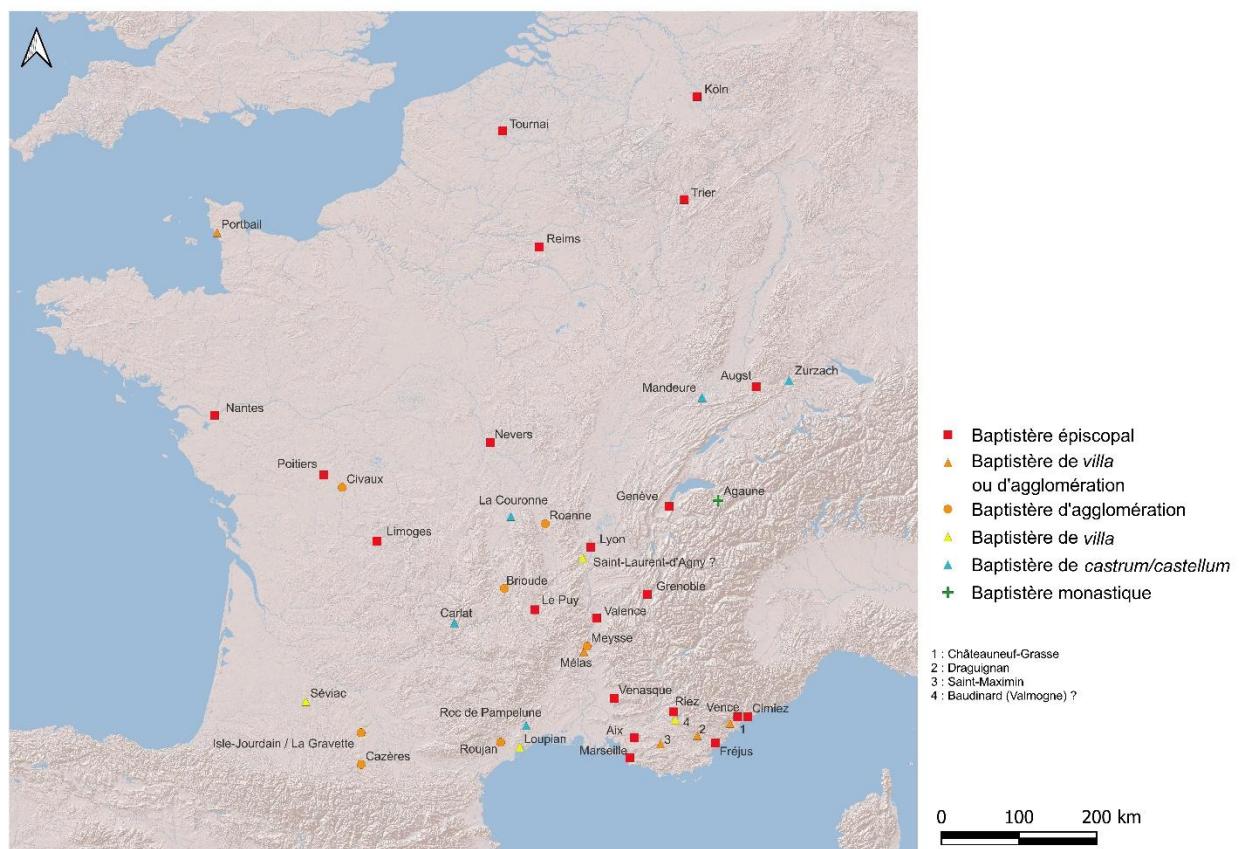
## Auteur

L'auteur est maître de conférences en archéologie médiévale à l'université Lumière Lyon 2 et membre du CIHAM.

## Introduction<sup>1</sup>

L'étude des baptistères en Gaule a longtemps privilégié les contextes métropolitains et les chefs-lieux de cité, pour lesquels une vingtaine de baptistères épiscopaux sont désormais bien documentés par l'archéologie (Bonnet 1989 ; Duval 1995-1998 ; Boissavit-Camus 2014 ; Merel-Brandenburg 2018)<sup>2</sup>. En comparaison, les implantations baptismales dans les villes secondaires ou en milieu rural représentent un champ encore largement inexploré. L'inventaire dressé par B. Boissavit-Camus en 2008 met en lumière cet écart : sur 34 sites attestés archéologiquement<sup>3</sup>, seuls quatorze<sup>4</sup> se situent hors des groupes épiscopaux (Boissavit-Camus 2008a ; 2008b ; **fig. 1**). Par ailleurs, l'analyse de ces quelques cas se heurte fréquemment à des incertitudes concernant leur contexte d'implantation, oscillant entre fondation privée en milieu rural (*villae*) et implantation dans des villes secondaires (*vici*).

Fig. 1 – Carte des baptistères de l'Antiquité tardive en Gaule, connus par l'archéologie. Cartographie : C. Mitton.



Depuis le début des années 2000, plusieurs découvertes issues de l'archéologie préventive ont permis de renouveler ce panorama. C'est notamment le cas à Brioude (Haute-Loire ; Gauthier 2007 ; Gauthier

<sup>1</sup> Cet article prolonge une communication présentée le 8 avril 2023 dans le cadre d'une journée d'étude qui s'est tenue à Lyon, sur le thème « Les églises paléochrétiennes, architecture et espaces liturgiques. Actualité de la recherche » (séminaire de l'axe 3 et du groupe transversal « Antiquité tardive » du laboratoire ArAr-UMR 5138).

<sup>2</sup> Cf. également l'inventaire et les fiches descriptives réalisés dans le cadre du projet *Corpus architecturae religiosae europeae (IV-X saec.)* [CARE] : <https://care.huma-num.fr/care/index.php> ; Pour une approche plus large du baptême et des baptistères, cf. l'ouvrage récent dirigé par Béatrice Caseau et Lucia Maria Orlandi ; Caseau, Orlandi 2023 ; ou la carte interactive en ligne de Ristow et al. 2017.

<sup>3</sup> Il convient aujourd'hui d'ajouter à cette liste les baptistères de Brioude (Haute-Loire ; Gauthier 2007), Roujan (Hérault ; Colin, Schneider, Vidal, 2007), de Valmagne (Codou 2009, p. 80-81), de Carlat (Cantal ; D'Agostino 2006), de Molles-La Couronne (Allier ; Martinez et al. 2018), de Mandeure (Doubs ; Cramatte, Glaus, Mamin 2012 ; Billoin, Cramatte 2017) et de Zurzach (Laur Belart 1955).

<sup>4</sup> Sur ces 14 occurrences, 12 sont associés sans distinction possible à un vicus ou à une villa.

à paraître) et à Roanne (Loire ; Le Nézet-Célestin 2009), où des édifices baptismaux ont été mis au jour, témoignant de l'émergence, dès les V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, de structures dédiées au baptême en dehors du cadre épiscopal. Ces exemples complètent d'autres découvertes antérieures, comme à Civaux (Vienne) et Roujan (Hérault), dans des contextes avérés de *vicus* (Papinot 1995 ; Colin, Schneider, Vidal 2007), à L'Isle-Jourdain (Gers), sur le site de La Gravette, où un baptistère est intégré à une agglomération routière (Cazes 1996), ou encore à Meysse, dans l'église Saint-Jean-Baptiste, édifiée au sein d'une petite ville antique (Reynaud 1991 ; 1995).

Le cas de Brioude est particulièrement significatif. Simple bourgade durant le Haut-Empire, la localité gagne en importance à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, et surtout au VI<sup>e</sup> siècle, avec l'essor d'un pèlerinage centré sur la tombe de saint Julien. L'implantation d'un baptistère dans ce contexte de dévotion s'inscrit dans une dynamique bien attestée dans l'Antiquité tardive, en Orient comme en Occident (Chevalier à paraître), où des lieux de pèlerinage — parfois situés en périphérie des cités épiscopales — se dotent d'infrastructures liturgiques propres, comme le montre l'exemple du *vicus christianorum* de Clermont (Piétri 1980 ; Chevalier, Gauthier 2014). Ces espaces, situés pour certains à distance du chef-lieu, offraient un cadre propice à la conversion des fidèles, attirés par la présence de reliques de martyrs ou de saints.

Sur le plan architectural, ces édifices partagent plusieurs traits avec les baptistères urbains : plan centré distinct de la basilique de pèlerinage<sup>5</sup>, présence d'annexes liturgiques<sup>6</sup>, sols en *terrazzo* et cuves enduites de béton de tuileau. Les systèmes d'adduction ou d'évacuation de l'eau, en revanche, restent rarement identifiables. Autre élément récurrent : l'apparition précoce de sépultures à l'intérieur ou aux abords immédiats de ces édifices dès le VI<sup>e</sup> siècle, signalant leur intégration rapide à des espaces funéraires liés aux groupes ecclésiaux locaux.

Ces découvertes sont d'autant plus importantes que, jusqu'à récemment, l'existence de tels édifices urbains hors du cadre épiscopal n'était envisagée qu'indirectement — par l'analyse régressive des réseaux paroissiaux, ou *via* l'hagiotoponymie — sans qu'il soit possible d'en préciser la chronologie ni le statut exact. L'archéologie a ainsi permis de démontrer que des édifices d'agglomérations secondaires se sont vu confier assez tôt, dès le V<sup>e</sup> siècle, des fonctions liturgiques normalement réservées aux sièges épiscopaux.

Au-delà de ces cas bien identifiés, un troisième niveau d'organisation se dessine dans la géographie du baptême : celui des domaines aristocratiques ruraux (*villae* ou *castra*), où des élites locales, dans le contexte de la christianisation progressive des campagnes, prennent en charge l'équipement cultuel de leur propriété<sup>7</sup>. C'est à ces espaces, situés hors du réseau urbain classique, que s'attache cet article. Il ne s'agira pas de proposer un inventaire exhaustif — que la documentation actuelle ne permettrait pas — mais d'examiner plusieurs dossiers, pour certains problématiques, en interrogeant à la fois les critères d'identification archéologique de ces structures, leur topographie, leur chronologie et leur rôle dans l'organisation du baptême à l'échelle de la cité.

## 1. Des baptistères dans des domaines privés : un dossier documentaire fragmentaire

L'identification de baptistères dans le cadre des domaines aristocratiques ruraux reste un exercice délicat. La documentation archéologique est souvent fragmentaire, voire ambiguë, et les textes — lorsqu'ils existent — offrent des informations difficiles à corrélérer aux vestiges matériels. Un exemple littéraire emblématique est pourtant fourni par Paulin de Nole, qui décrit la *villa* de son ami Sulpice Sévère à *Primuliacum*, dont la localisation demeure toujours inconnue, mais que l'on situe généralement aux confins de la Narbonnaise Première et de l'Aquitaine Seconde (Piétri 2005 ; Perrin 1992). Paulin

<sup>5</sup> Ainsi à Brioude, Roanne, La Gravette ; à l'exception de Meysse, où la cuve baptismale est restituée au sein d'une abside outrepassée prolongeant l'édifice à l'est, Reynaud 1991, p.111.

<sup>6</sup> Abside semi-circulaire à Roanne, pièces attenantes à Brioude.

<sup>7</sup> Sur l'apport des sources textuelles à la question des églises ou « oratoires » domaniaux, cf. notamment Piétri 2005 et Delaplace 2015.

évoque un véritable complexe ecclésial – parfois assimilé à un monastère (Bully, Gaillard, Sapin à paraître) – composé de trois églises, dont un baptistère encadré par deux basiliques, formant ainsi un ensemble qui, sur le plan topographique, n'est pas sans rappeler les groupes épiscopaux urbains. La datation de ce témoignage, au tout début du V<sup>e</sup> siècle, montre que l'association entre *villa* aristocratique et espace baptismal est une réalité envisageable dès les premiers temps du christianisme occidental.

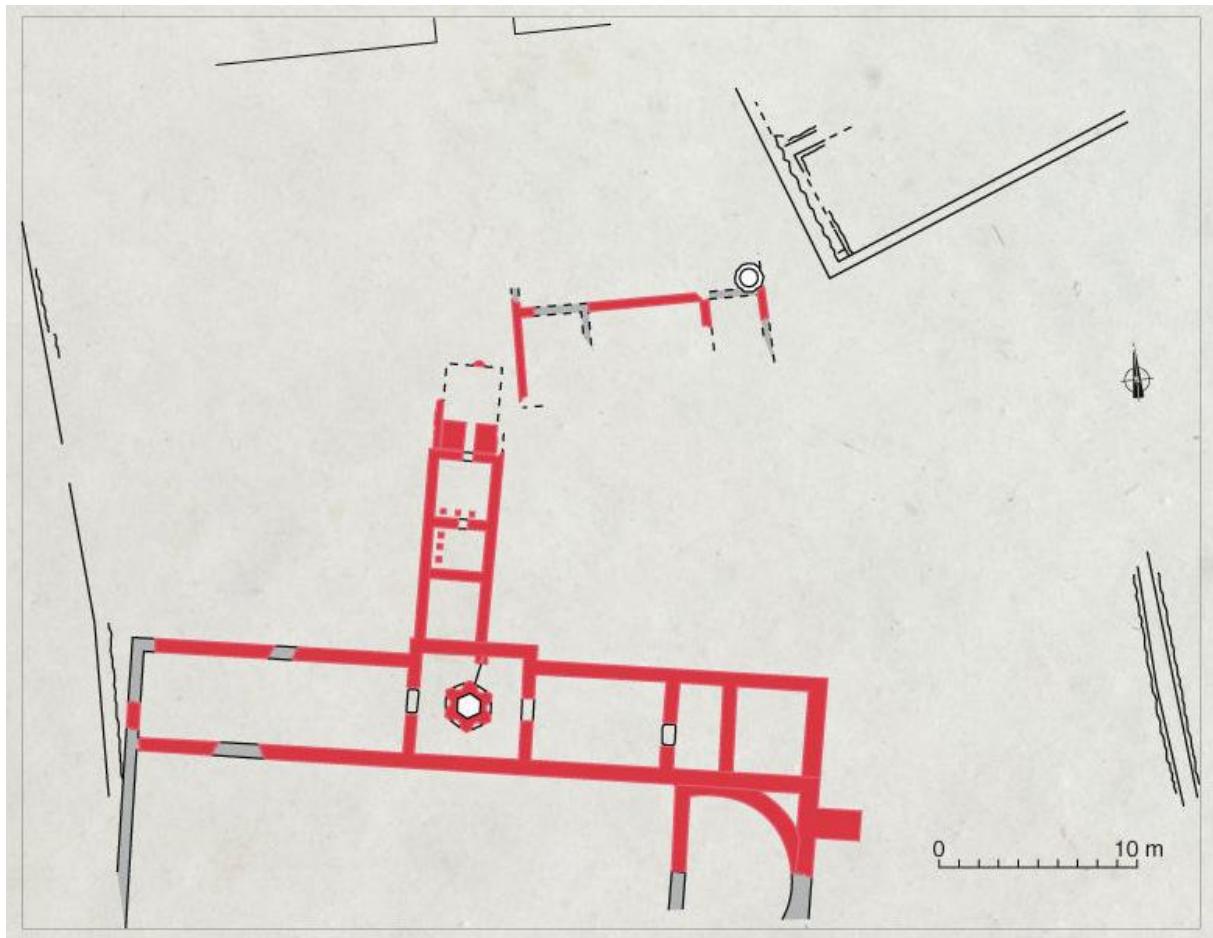


Fig. 2 – Plan des vestiges de l'église paléochrétienne de Loupian (Hérault). Source : Ch. Pellecuer et J.-M. Pène, [archeologie.culture.gouv.fr](http://archeologie.culture.gouv.fr).

Les données archéologiques venant confirmer ce type de configuration restent toutefois rares en Gaule. Le cas le mieux documenté est sans doute celui de la *villa* de Loupian, dans l'Hérault, où, dès la fin du V<sup>e</sup> siècle, une cuve baptismale est aménagée dans l'une des annexes nord de l'église Sainte-Cécile (Pellecuer 2000 ; Pellecuer, Schneider 2005 ; **fig. 2**). Un second exemple de baptistère domanial concrètement attesté est fourni par la *villa* de Séviac, à Montréal-du-Gers (Lapart, Paillet 1996). Ici, la cuve baptismale prend place dans un édifice à double abside opposée, situé dans l'angle nord-est de l'emprise de la *pars urbana* de la *villa* du Haut-Empire. Cette salle est prolongée vers l'est par deux travées, elles-mêmes ouvertes sur une abside semi-circulaire, formant l'église primitive du domaine, probablement édifiée dans le courant du V<sup>e</sup> siècle. L'ensemble constitue un complexe ecclésial cohérent, intégré à la trame d'un domaine antique restructuré, illustrant une dynamique de christianisation des grandes propriétés rurales. En dehors du territoire gaulois, les exemples sont plus abondants, notamment dans les provinces méditerranéennes de l'Empire. On peut citer à ce titre le cas particulièrement remarquable de Martinšćica, sur une île de l'archipel du Kvarner (Croatie), où un vaste complexe ecclésial intégré à une *villa* maritime comprend un baptistère, aménagé sous la forme d'une petite salle

quadrangulaire, ajoutée au sud-est de l'église dans le courant du Ve siècle (Čaušević-Bully, Bully, Crochat 2021)<sup>8</sup>.

Ce type de configuration soulève plusieurs interrogations relatives au statut de ces édifices cultuels incorporés aux domaines aristocratiques. Dans les cas évoqués, la présence d'une cuve baptismale et l'intégration de ces bâtiments dans un complexe à la fois résidentiel et ecclésial posent la question de leur autonomie liturgique : s'agit-il de fondations privées bénéficiant d'une délégation explicite de l'évêque, ou bien, du moins à l'origine, d'initiatives aristocratiques spontanées échappant à l'autorité épiscopale, dans la continuité d'une forme d'évergétisme chrétien héritée du « don » antique (Piétri 2002)<sup>9</sup> ? Il n'est pas non plus exclu d'envisager des fondations d'églises baptismales sur des terres relevant directement du patrimoine de l'évêque, ce qui n'est toutefois pas le cas de la *villa* de Sulpice Sévère. La description proposée par Paulin de Nole n'évoque d'ailleurs pas la question du statut de cet ensemble ecclésial, qui complète (ou concurrence ?) les groupes baptismaux du réseau urbain local, dans le cadre de la constitution du premier réseau paroissial. Malgré la richesse du témoignage de Paulin de Nole, notamment au sujet des reliques que sollicite Sulpice Sévère pour les édifices de son domaine, rien n'est dit sur une éventuelle intervention épiscopale pour leur consécration (bien que cette « consécration », notamment de la « *basilica major* », soit évoquée ; Piétri 2005). C'est d'ailleurs sur ce point qu'auront à statuer les conciles du début du VI<sup>e</sup> siècle, dans le contexte plus général de la consécration des lieux de culte (Gaudemet, Basdevant 1989<sup>10</sup>). Toutefois, cette consécration par l'évêque, si elle n'est pas toujours attestée, semble exister dès la seconde moitié du Ve siècle, comme en témoigne un passage des *Correspondances* de Sidoine Apollinaire. Dans un texte adressé à un certain Elaphius (possible évêque déchu de son siège à Rodez, à la suite de l'arrivée au pouvoir du *rex wisigoth* Euric), Sidoine mentionne son projet de consacrer un baptistère récemment édifié dans le domaine fortifié de son ami (*castellum*) : « [...] Le baptistère que vous avez mis en chantier depuis longtemps, vous m'écrivez qu'il peut désormais être consacré [...] C'est en effet de votre part un acte exemplaire que de construire de nouveaux bâtiments d'église en un temps où d'autres oseraient à peine réparer les anciens. [...] je souhaite que, dans la paix retrouvée, le Christ exauce mes désirs comme ceux des Rutènes, et qu'il vous soit permis d'offrir aussi des sacrifices, pour assurer leur salut, sur les autels que vous offrez aujourd'hui pour assurer le vôtre »<sup>11</sup>.

Ce passage met en lumière la complexité des situations observées : entre initiatives privées, interventions épiscopales et ancrage dans des territoires aux équilibres instables, ces édifices peinent à être appréhendés de façon univoque. C'est en effet à travers les aménagements matériels, l'organisation des espaces et leur contexte d'implantation que l'on peut parfois tenter d'en saisir la fonction réelle. Cette approche se heurte toutefois à de nombreuses difficultés, qu'elles soient liées à l'état de conservation des structures, à leur identification, ou encore à l'ambiguïté des contextes archéologiques.

## 2. Des difficultés d'interprétation des structures

L'examen des rares exemples de baptistères associés à des domaines privés met en lumière combien la documentation, déjà fragmentaire, soulève de nombreuses incertitudes : non seulement sur la fonction réelle des édifices mis au jour, mais aussi sur leur datation, leur articulation avec l'habitat, et leur place dans la géographie religieuse des cités. Ces incertitudes, qui valent plus largement pour les fondations

<sup>8</sup> Ce baptistère a été supprimé dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et rasé pour laisser place à une chapelle. Pour le même phénomène en Italie, cf. notamment Fiocchi Nicolai, Salichi 2001. Pour la péninsule ibérique, où il se manifeste de manière un peu plus tardif (à partir de la fin du VI<sup>e</sup> siècle), cf. Chavarria-Arnau 2010.

<sup>9</sup> Sur la question du « don » chrétien durant l'Antiquité tardive, cf. Brown 2016, en particulier les premiers chapitres.

<sup>10</sup> Notamment le concile d'Agde (506), p. 202-203.

<sup>11</sup> « *Nam baptisterium quod olim fabricabamini, scribitis jam posse consecrari. [...] Siquidem res est grandis exempli, eo tempore a vobis nova ecclesiarum culmina strui, quo vix auderet alius vetusta sarcire. [...] mitigatoque temporum statu, tam desiderio meo Christus indulgeat, quam Ruthenorum; ut possitis et pro illis offerre sacrificia, qui jam pro vobis offertis altaria [...] », Sidoine Apollinaire, IV, Ep. 15 : « Sidonius Elaphio suo salutem », p. 145-146.*

situées en dehors des sièges épiscopaux, sont d'autant plus marquées que les découvertes sont anciennes, incomplètement publiées ou issues de fouilles menées sans méthode stratigraphique rigoureuse.

Un cas emblématique de ces difficultés a été mis en lumière par Jean-François Reynaud dans l'une des synthèses qu'il a consacrées à la topographie religieuse de l'Antiquité tardive en région Rhône-Alpes (Reynaud 2005). Il s'agit du site de Mélas, sur la commune du Teil, en Ardèche, aux marges nord-est du diocèse de Viviers. Les fouilles réalisées dans l'église romane – l'église Saint-Étienne, de plan centré – ont mis au jour un bâtiment rectangulaire interprété comme une possible salle baptismale datant du VI<sup>e</sup> siècle (Reynaud 2005 ; Clément, Saison 2012 ; **fig. 3**). Cette interprétation repose essentiellement sur la présence d'une cuve de forme ovale située au centre d'un édifice quadrangulaire, antérieur à l'église romane de plan triconque. Cependant, la documentation dont on dispose est entachée d'incertitudes, en raison de la nature des fouilles, menées en deux temps (dans les années 1860, puis dans les années 1940), avec des descriptions lacunaires et parfois contradictoires. Certains auteurs ont vu dans la cuve un aménagement moderne, d'autres une structure romane en lien avec l'édifice triconque, tandis qu'une hypothèse plus récente propose d'y voir une chapelle funéraire préromane (Hartmann-Virnich 2000). Jean-François Reynaud penche toutefois pour l'hypothèse d'un petit ensemble baptismal, sans qu'il soit possible de trancher sur la nature exacte du bâtiment originel, ni sur la phase d'aménagement de la cuve (Reynaud 2005). Il précise que celle-ci aurait pu être construite à l'époque carolingienne, au sein d'un mausolée – l'édifice quadrangulaire antérieur à la chapelle romane – dès lors transformé en baptistère. Ce cas illustre à lui seul la complexité des lectures archéologiques auxquelles se heurte l'étude des baptistères ruraux. Entre imprécisions de terrain, interprétations divergentes et absence de stratigraphies clairement publiées, des doutes subsistent et appellent à une certaine prudence dans l'identification des structures baptismales. À Mélas comme ailleurs, les difficultés tiennent autant à l'état de la documentation qu'à la complexité des usages liturgiques et funéraires qui peuvent se superposer sur un même lieu.

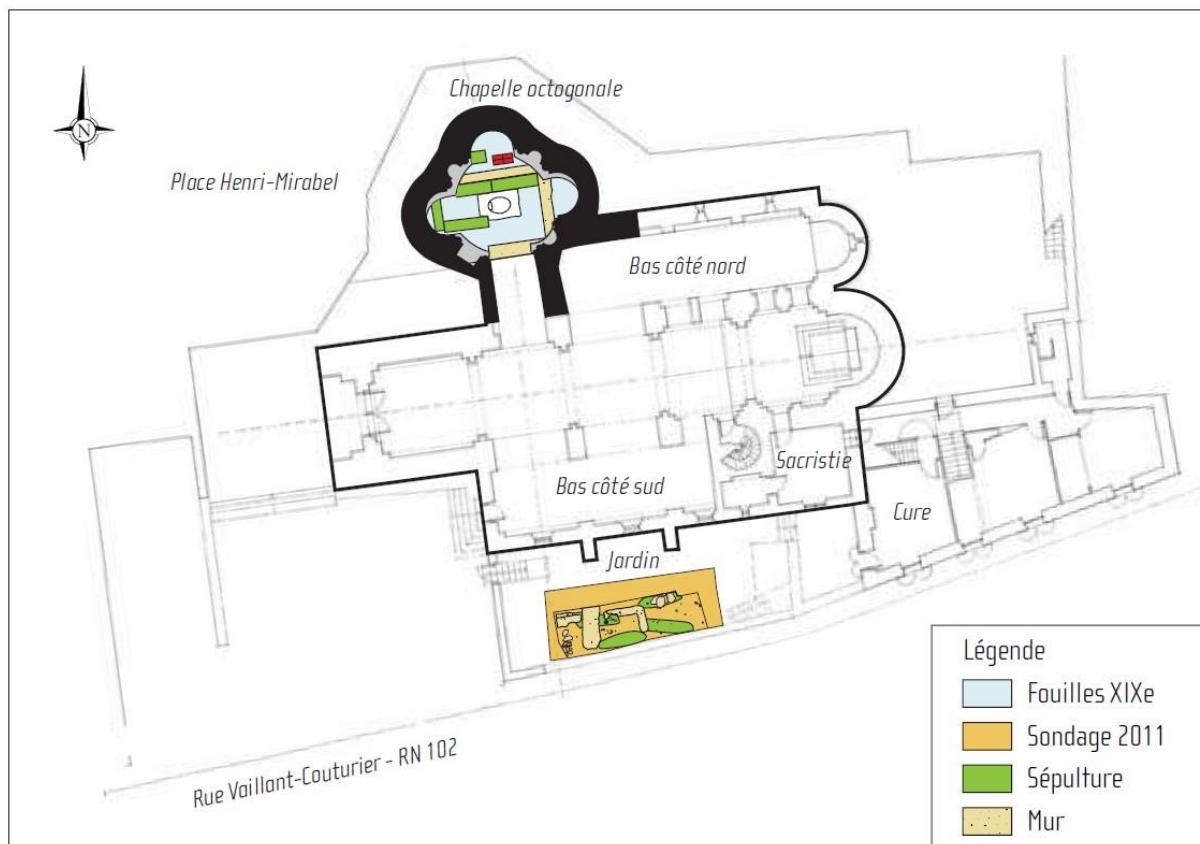


Fig. 3 – Plan de l'église Saint-Étienne de Mélas (Ardèche). Au nord, la chapelle triconque au centre de laquelle se trouve la cuve ovale. Source : Clément, Saison 2012, fig. 2, p. 1.

Un autre exemple, d'un tout autre type, mais révélateur lui aussi des difficultés rencontrées, est celui du site de Saint-Cizy, à Cazères (Haute-Garonne), traditionnellement identifié à la station routière d'*Aquae Siccae* mentionnée dans l'*Itinéraire d'Antonin*. Des fouilles y ont été conduites au début des années 1970 par Gabriel Manière, sur l'une des nécropoles de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge signalées de longue date sur le site (Février 1996). Ces recherches ont permis de dégager les vestiges d'un bâtiment antique équipé d'un système de chauffage par hypocauste, que G. Manière considère comme réutilisé et aménagé en « chapelle » à l'époque tardo-antique, probablement entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle (Manière 1982). À quelques mètres au sud de cet édifice a également été découvert un bassin octogonal de 1,20 m de large, dont les parois, enduites de mortier de tuileau, sont raccordées à une canalisation en pierre. Ce bassin a depuis été déplacé et remonté à proximité de l'église actuelle.

G. Manière a proposé d'y reconnaître une cuve baptismale, en dépit de l'absence de toute structure bâtie susceptible de l'avoir abritée. L'incertitude ne tient donc pas tant ici au contexte — une agglomération routière ayant probablement perduré durant l'Antiquité tardive — qu'à l'identification même du baptistère, et, par extension, de l'église qui lui serait associée. Cette incertitude se reflète d'ailleurs dans les lectures historiographiques divergentes du site : Paul-Albert Février, dans la notice qu'il consacre au site dans l'atlas des *Premiers monuments chrétiens de la France* (Février 1996), écarte l'hypothèse d'une cuve baptismale<sup>12</sup>, tandis que d'autres auteurs, à l'image de B. Boissavit-Camus en 2008, incluent néanmoins cet ensemble dans le corpus des baptistères tardo-antiques (Boissavit-Camus 2008a). Cette divergence souligne combien la documentation matérielle reste ambivalente, en particulier lorsqu'elle repose sur des éléments isolés, privés de leur contexte architectural ou liturgique immédiat.

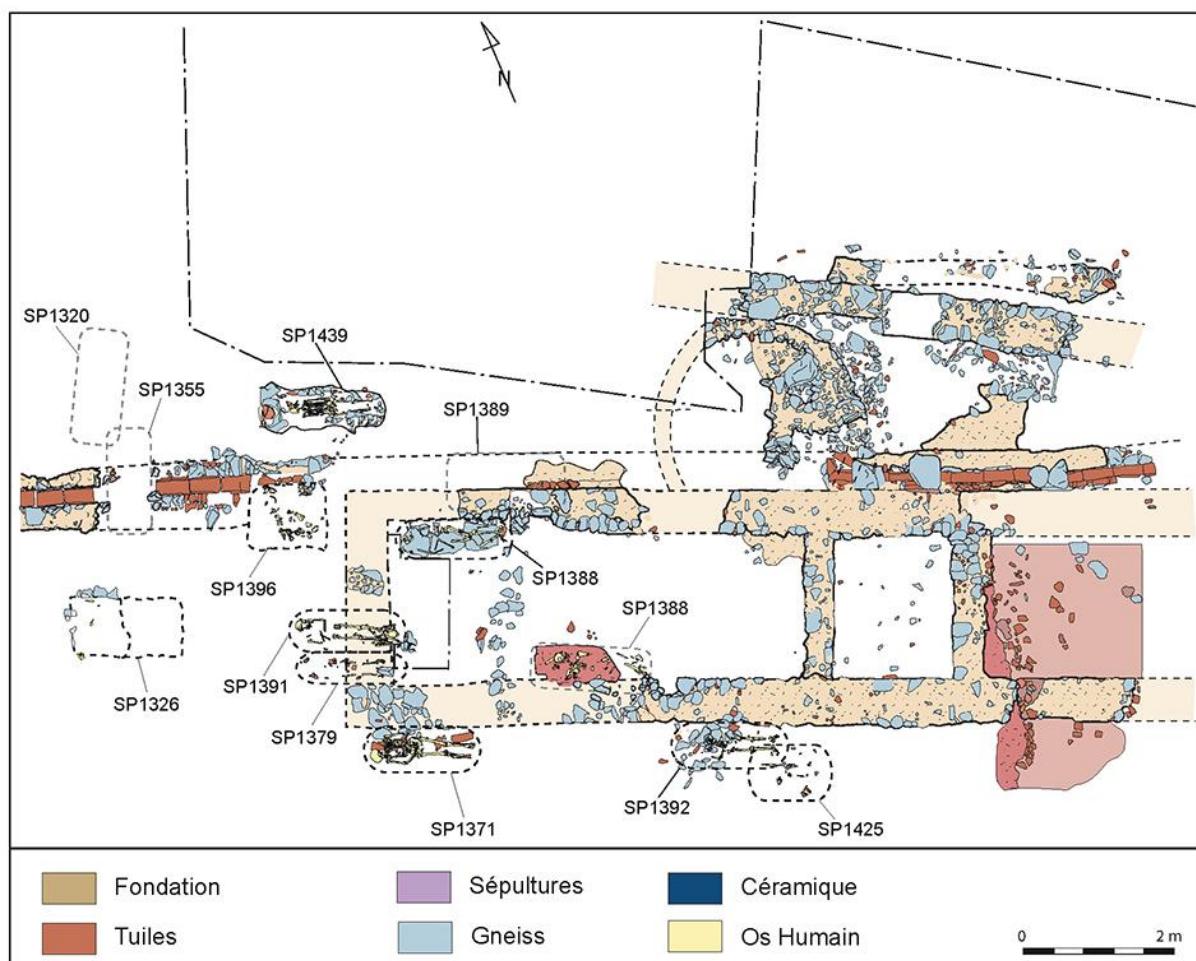


Fig. 4 – Plan des vestiges de l'Antiquité tardive de la villa de Goiffieux à Saint-Laurent-d'Agny (Rhône).  
Source : Poux *et. al.* 2016, fig. 22.

<sup>12</sup> Hypothèse également écartée par Jean-Luc Boudartchouk (Boudartchouk 2005).

Plus récemment, Matthieu Poux et son équipe, dans le cadre des fouilles menées sur le site de la *villa* du Haut-Empire de Goiffieux, à Saint-Laurent-d'Agny (Rhône), ont soulevé l'hypothèse de la présence d'un oratoire équipé d'un baptistère au sein d'un bâtiment encore occupé durant l'Antiquité tardive, à proximité duquel ont été découvertes plusieurs sépultures datées des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles (Poux *et al.* 2016 ; **fig. 4**). L'oratoire supposé aurait partiellement réutilisé les murs d'un ensemble balnéaire du IV<sup>e</sup> siècle, et pourrait avoir été doté d'aménagements à vocation baptismale.

Si une telle hypothèse s'accorde avec un cadre théoriquement favorable — celui d'un domaine encore occupé à l'époque tardo-antique, susceptible d'accueillir un lieu de culte privé —, elle demeure toutefois difficile à étayer en l'absence d'une cuve ou d'éléments matériels suffisamment explicites. Elle n'en conserve pas moins un certain intérêt, tant en raison de l'insertion du site dans l'espace d'un ancien grand domaine, que de sa localisation en marge du *pagus Lugdunensis* au VI<sup>e</sup> siècle — une position périphérique qui pourrait avoir suscité, de la part du siège épiscopal, sinon une initiative concertée d'implantation cultuelle, du moins une forme de tolérance dans le cadre d'une stratégie d'encadrement de la périphérie du territoire. En outre, cet exemple illustre bien l'une des principales difficultés auxquelles se heurte l'identification des baptistères ruraux : en l'absence de cuve ou d'aménagements liturgiques explicites, toute proposition d'interprétation demeure incertaine. Il met toutefois en évidence l'intérêt qu'il y a à replacer ce type de sites dans une lecture territoriale plus large, en tenant compte des logiques d'occupation du sol, des stratégies d'encadrement ecclésiastique, et des dynamiques de diffusion du christianisme dans les marges des territoires des cités de l'Antiquité tardive.

### 3. Des difficultés d'interprétation des contextes d'implantation

Bien souvent, lorsque l'identification des structures baptismales ne pose pas de difficulté en tant que telle, les incertitudes archéologiques concernent le contexte d'implantation de ces édifices. C'est notamment le cas d'un certain nombre de baptistères « ruraux » en Provence, dont trois exemples ont été mis en lumière par Yann Codou : Saint-Hermentaire de Draguignan (Var), Saint-Maximin (Var) et Notre-Dame-du-Brusc à Châteauneuf-Grasse (Alpes-Maritimes ; Codou 2005 ; **fig. 5**)<sup>13</sup>. Ces édifices présentent des caractéristiques communes qui semblent dessiner les contours d'une typologie régionale : une cuve baptismale insérée dans un vaste espace quadrangulaire (environ 30 à 40 m<sup>2</sup>), situé à l'ouest de la nef de l'église. Cette configuration, qui pourrait relever d'une forme de standardisation dans le sud-est de la Gaule, du moins pour les baptistères non épiscopaux, se retrouve également plus à l'ouest, dans l'Hérault, au sommet de l'établissement fortifié du Roc de Pampelune (cf. *infra*).

Du point de vue morphologique, les cuves baptismales de ces édifices présentent des dimensions relativement homogènes. Elles sont maçonées et mesurent entre 70 et 80 centimètres de diamètre. À Saint-Hermentaire, on observe un rétrécissement de la cuve, dont la datation reste incertaine mais semble pouvoir être située dans une phase ancienne (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle). Cette modification pourrait refléter une évolution dans le mode d'administration du baptême, passant d'une immersion totale à une immersion partielle, voire à une pratique par affusion. On remarque par ailleurs l'absence, dans le cas de Saint-Hermentaire, de tout dispositif clairement identifié d'adduction ou d'évacuation de l'eau.

Pour ce qui concerne le contexte d'implantation de ces édifices, l'hypothèse d'une fondation en lien avec un domaine privé paraît la plus probable à Saint-Maximin, où un mausolée daté de la fin du IV<sup>e</sup> siècle est attesté (Codou 2003 ; Guyon 1998). La basilique y aurait été édifiée au V<sup>e</sup> siècle, suivie de l'installation du baptistère au siècle suivant. Une hypothèse similaire, bien que plus prudente, a également été avancée pour Saint-Hermentaire : certains auteurs suggèrent en effet l'existence d'une agglomération tardo-antique, possiblement issue de la transformation d'une *villa*, sans que cela puisse être affirmé avec certitude (Codou 2003 ; 2005 ; 2018).

<sup>13</sup> A cette liste peut être ajouter l'exemple du prieuré de Valmogne, à Baudinard-sur-Verdon, où une cuve baptismale probablement tardo-antique était potentiellement associée à une *villa*, à moins qu'elle n'ait relevé dès l'origine d'un complexe monastique ; Codou 2009.

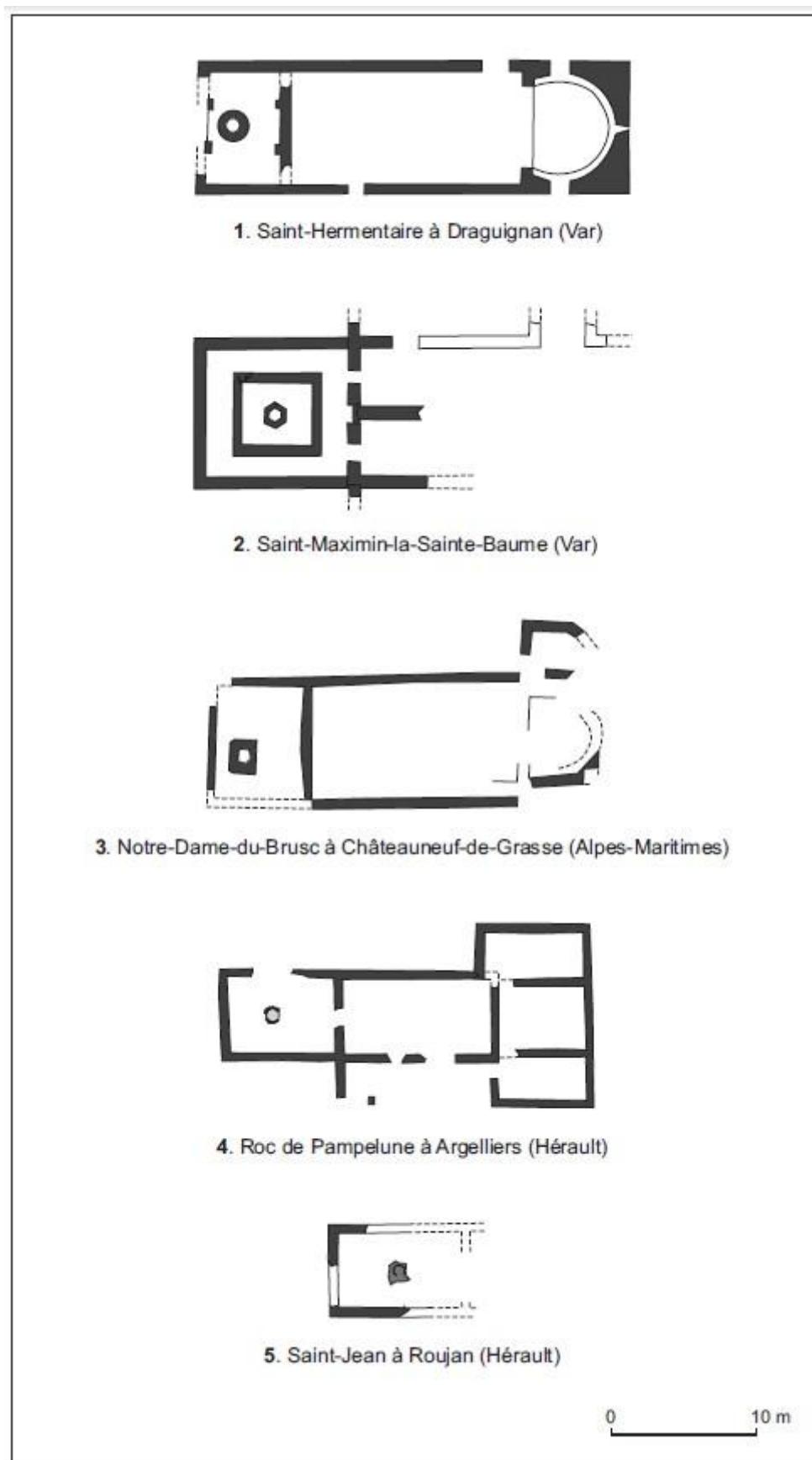


Fig. 5 – Plans comparés des baptistères provençaux et languedocien. Source : Codou, Colin 2007, fig. 25, p. 64 (plan réalisé par L. Schneider).

À l'autre extrémité des Gaules, le cas du baptistère de Port-Bail (Manche) mérite également d'être mentionné. Là encore, en dépit des fouilles minutieuses conduites par Michel De Boüard et Christian Pilet à partir de 1956, des incertitudes persistent quant au contexte d'implantation de l'édifice. De plan hexagonal, le bâtiment renferme en son centre une cuve de même forme, dotée d'un système d'adduction et d'évacuation de l'eau (De Boüard 1961 ; Pilet-Lemière 1998). Par sa configuration, il évoque les modèles bien attestés en contexte épiscopal, au point que M. De Boüard a envisagé l'existence à Port-Bail d'un évêché éphémère à la fin du IV<sup>e</sup> ou au cours du V<sup>e</sup> siècle. À défaut, la localité aurait pu accueillir une résidence de l'évêque de Coutances, ou correspondre à un petit centre urbain doté de son propre baptistère, à l'image de ceux de Civaux, de Brioude ou de Roanne.

Aussi, ces incertitudes rendent presque impossible, du moins aujourd'hui, l'établissement d'un corpus solide des baptistères associés aux domaines privés de « type *villa* » (et par ricochet des villes secondaires), que celle-ci soit épiscopale ou non. En effet, bien souvent, l'absence de données suffisantes sur l'environnement « large » des baptistères empêche de saisir les logiques d'implantation, et avec elles, les modalités de diffusion du baptême hors du cadre urbain.

Il s'agit là pourtant d'une question fondamentale, qui permettrait de mieux mesurer la portée réelle de l'association entre *villa* et baptistère. On ignore encore aujourd'hui si ce cas de figure était relativement courant ou s'il demeurait l'apanage de quelques très grands domaines aristocratiques. Les rares exemples archéologiques bien documentés, comme ceux de Loupian ou de Séviac, tendent à renforcer cette impression d'exceptionnalité. Toutefois, tant que la distinction entre *villa* et *vicus* restera difficile à établir — comme les cas précédemment évoqués nous l'ont montré — il demeurera tout aussi difficile, au sein d'un corpus de référence, de distinguer les fondations initiées par un évêché dans une agglomération existante des initiatives véritablement privées. Ce flou entretient une incertitude structurelle quant au rôle qu'ont pu jouer les notables — y compris les évêques sur leurs domaines propres — dans la diffusion du christianisme en milieu rural. Il empêche, en définitive, d'apprécier avec justesse la part qu'a pu représenter ce que l'on peut considérer ici comme une forme d'évergétisme dans la diffusion de la liturgie baptismale.

En somme, la question de la présence de structures dédiées au baptême au sein des *villae* demeure largement ouverte et mérite d'être traitée à une échelle suffisamment large pour embrasser la diversité des situations régionales. Une telle entreprise passe par une relecture critique de dossiers parfois anciens, dans l'objectif d'affiner notre compréhension des contextes d'implantation et, par conséquent, des modalités de mise en place de l'encadrement ecclésial dans les campagnes. À ce titre, l'autre grand type de contexte, celui des *castra* ou *castella*, offre des perspectives d'analyse complémentaires.

#### 4. Les baptistères des *castra/castella*

Depuis une vingtaine d'années, l'archéologie, notamment programmée, a profondément renouvelé l'étude des habitats fortifiés, souvent qualifiés dans les sources narratives ou administratives de *castra* ou *castella*. Ces sites, apparus ou réinvestis à partir de l'Antiquité tardive, correspondent à une nouvelle forme d'occupation du sol, longtemps marginalisée par l'historiographie (Schneider 2004 ; 2024). La recherche récente met en lumière la grande diversité des situations, tant sur le plan topographique que fonctionnel ou statutaire, mais montre aussi que nombre de ces établissements occupaient une place importante dans l'organisation des territoires. À ce titre, certains jouèrent un rôle structurant dans l'encadrement religieux des campagnes et participèrent activement à la diffusion du christianisme, en accueillant notamment des structures baptismales. Si les textes demeurent souvent ambigus, les données archéologiques, lorsqu'elles sont suffisamment précises, permettent dans plusieurs cas d'effectuer la distinction entre établissements à vocation principalement défensive, petites agglomérations structurées, et domaine privé fortifié.

Sous le terme générique de *castrum*, il convient de distinguer, d'une part, les établissements à vocation strictement militaire, liés à des centres urbains situés sur ou à proximité du *limes* rhénan, et, d'autre part, les *castra* ou *castella* ruraux, généralement perchés et fortifiés, à vocation résidentielle et parfois communautaire, que l'on rencontre dans une large partie de la Gaule, des Pyrénées au Jura et aux Alpes, en passant par le Massif central, la Provence et la vallée du Rhône. Le site de Mandeure en offre un exemple particulièrement éclairant pour la première catégorie : il s'agit d'un *castrum* militaire établi

dans l'emprise de l'ancienne agglomération gallo-romaine d'*Epomanduodurum*, sur la rive gauche du Doubs, à mi-chemin entre *Vesontio* (Besançon), capitale des Séquanes, et *Augusta Raurica*. Les fouilles conduites entre 2006 et 2011 ont mis au jour, dans l'angle sud-ouest du *castrum*, une imposante église adossée au rempart, dotée d'un plan en tau (Cramatte, Glaus, Mamin 2012 ; Billoin, Cramatte 2017 ; **fig. 6**). L'une des annexes méridionales du chevet abrite une cuve baptismale octogonale, confirmant l'importance religieuse du site à l'époque tardo-antique.

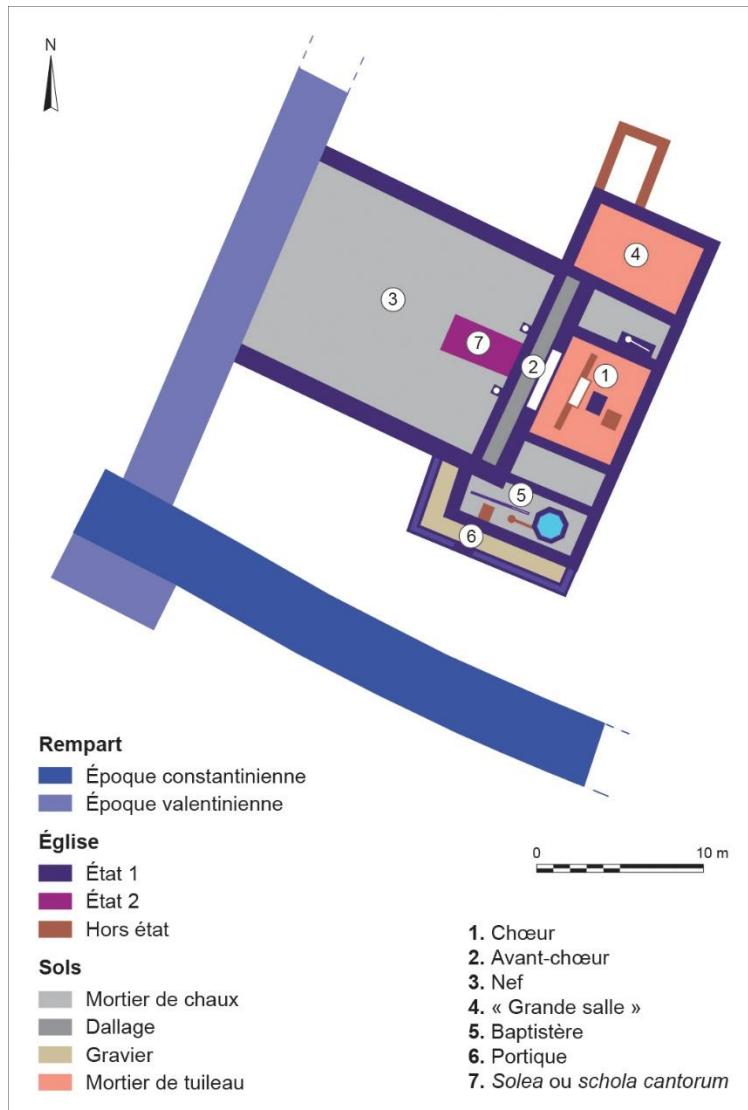


Fig. 6 – Plan des vestiges de l'église paléochrétienne de Mandeure (Doubs). Source : Billoin, Cramatte 2017, fig. 5.

La fortification de Mandeure apparaît comme une sorte de citadelle intégrée à *Epomanduodurum*, dont l'évolution au cours de l'Antiquité tardive reste néanmoins mal connue. Par son statut ambigu entre fortification militaire et pôle urbain en continuité avec la ville antique, ce site se rapproche en définitive des petites villes évoquées plus haut, au sein desquelles des lieux de culte dotés de fonctions baptismales ont pu être mis en place, parfois en relation directe avec un encadrement ecclésial structurant. La fondation d'un tel édifice au sein du *castrum* revêt par ailleurs une portée territoriale évidente : située sur les rives du Doubs, sur le tracé d'un axe de circulation majeur, elle s'inscrit dans une logique de contrôle et d'encadrement d'un espace stratégique, qui avait d'ailleurs conditionné dès le Haut-Empire le développement de la ville. Ce schéma trouve un parallèle à quelques dizaines de kilomètres à l'est d'Augst, sur les rives du Rhin, au sein de la fortification de Kirchlibuck, à Zurzach (Suisse, canton

d'Argovie), où un baptistère associé à un lieu de culte a également été découvert au sein d'un *castrum* militaire (Laur-Belart 1955)<sup>14</sup>.

Les trois autres cas identifiés appartiennent à la seconde catégorie de « *castra* », à savoir des habitats fortifiés situés sur des hauteurs, apparemment dépourvus de fonction militaire stricte : le Roc de Pampelune à Argelliers (Hérault), le site de La Couronne à Molles (Allier) et le plateau de Carlat (Cantal).

Le premier d'entre eux, le Roc de Pampelune, est un établissement d'environ 2,5 hectares situé dans l'arrière-pays montpelliérain, dans une zone de transition entre la plaine littorale et les premiers reliefs du Lodévois. Établi dans le dernier tiers du V<sup>e</sup> siècle, il se trouve en périphérie sud-ouest de la grande cité de Nîmes, en marge du siège épiscopal. Plus tard, au VI<sup>e</sup> siècle, il occupe une position d'interface entre les territoires de Maguelone et d'Arisitum, deux cités issues du démembrement de celle de Nîmes (Schneider 2003). Les fouilles menées au tournant des années 2000 ont révélé l'existence d'un site ceinturé par une enceinte périphérique, dont l'organisation interne repose sur la juxtaposition de petits domaines (ou « maisonnées » ; Schneider 2020), dominés au sud-ouest par un promontoire accueillant un « quartier ecclésial ».

Ce dernier comprend une église de grande dimension, offrant — comme à Mandeure — un plan en tau. La nef est prolongée à l'ouest par une salle quadrangulaire, au centre de laquelle se trouve une cuve baptismale, dépourvue de tout aménagement conservé pour l'adduction ou l'évacuation de l'eau (**fig. 5**). L'intégration d'un baptistère dans un site aussi isolé souligne l'importance religieuse, et peut-être administrative, du *castrum* du Roc de Pampelune à l'échelle locale, suggérant qu'il constituait un pôle de peuplement et d'encadrement territorial (Schneider 2020). La monumentalité de l'édifice interroge sur son statut au sein du premier réseau d'églises et des structures de pouvoir : s'agit-il d'une fondation privée ? d'un relais épiscopal ? ou d'une simple église « *in castro* » accompagnant l'émergence d'un noyau villageois ? Si la réponse demeure incertaine, l'exemple s'inscrit dans un processus plus large de territorialisation du christianisme en lien avec les transformations de l'habitat rural en contexte de hauteur.

Les deux derniers exemples se situent quant à eux en marge de la cité de Clermont, en Gaule centrale (**fig. 7**). Le site de La Couronne, fouillé depuis le début des années 2010 dans le cadre d'un programme consacré aux habitats perchés de la frange nord-est du Massif central, correspond à un petit ensemble fortifié d'environ 0,5 hectare, fondé au V<sup>e</sup> siècle sur un éperon rocheux en bordure de la Montagne bourbonnaise, à proximité de l'agglomération thermale antique de Vichy (Martinez 2021). L'occupation se répartit en trois zones principales : la partie orientale est occupée par les bâtiments de la résidence aristocratique ; au centre, une esplanade encadrée par des constructions annexes relevant des communs du domaine ; enfin, le tiers occidental accueille le « quartier ecclésial ». Ce dernier comprend une église de dimensions similaires à celle du Roc de Pampelune, mais au plan légèrement différent : une basilique à nef unique prolongée à l'est par une abside semi-circulaire (Martinez *et al.* 2018 ; **fig. 8**).

<sup>14</sup> Cette situation est également celle de Kaiseraugst (Faccani 2012), à la différence près qu'Augst a le statut de siège épiscopal.

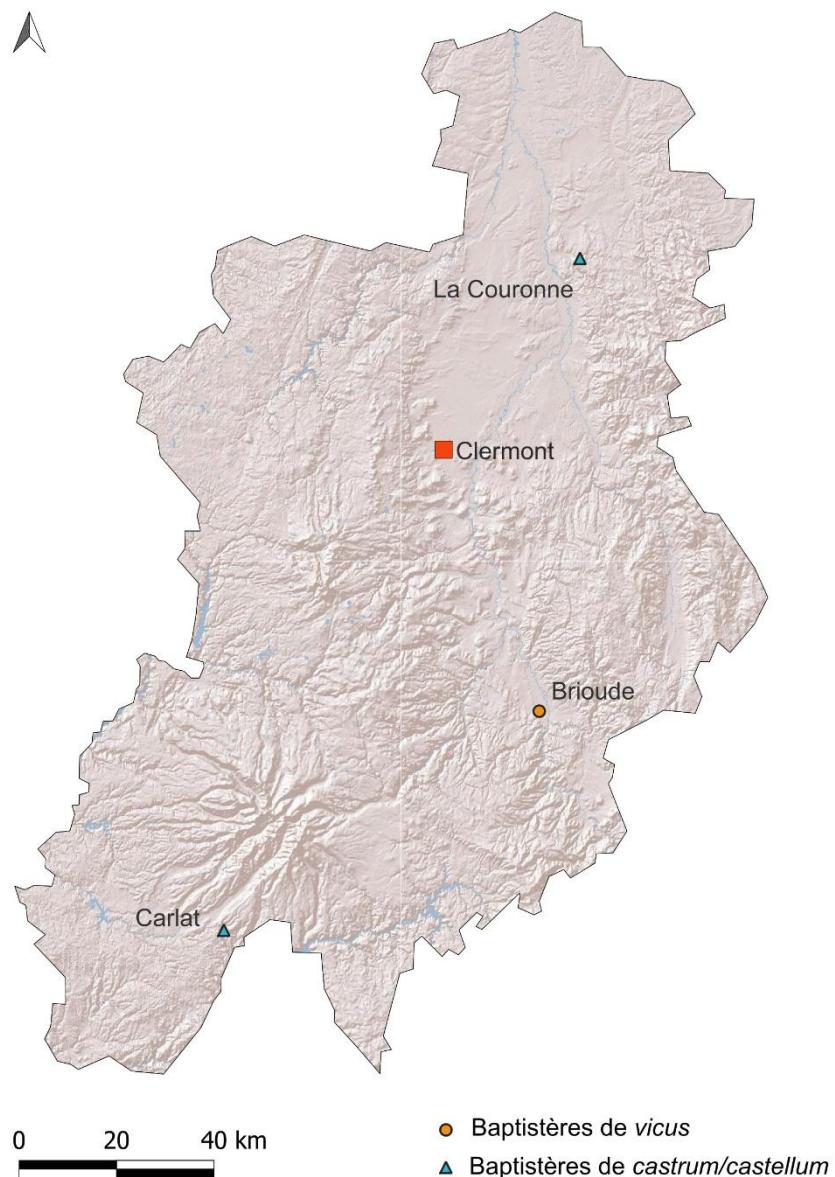


Fig. 7 – Localisation des baptistères de la cité de Clermont. Cartographie : C. Mitton, DAO D. Martinez.



Fig. 8 – Site de La Couronne (Molles, Allier). Plan de l'église (état des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle) et cuve baptismale dans l'une des annexes méridionales. Cl. et DAO D. Martinez.

L'appareil liturgique de l'édifice, à l'instar de celui de Mandeure, se révèle relativement complet : un autel à quatre pieds surmontant un *loculus* destiné aux reliques, un *ciborium*, un podium de chœur, et surtout, dans une petite annexe adossée à l'épaulement sud-est de la nef, une petite cuve baptismale. Contrairement aux exemples précédemment évoqués, celle-ci n'était pas maçonnée mais monolithique, en bois ou en pierre, et partiellement ancrée dans le sol de la pièce. D'un point de vue chronologique, sa datation se situe vraisemblablement dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle, voire au plus tard au VII<sup>e</sup> siècle. La forme particulière de cette cuve, relativement originale pour la période, invite à nuancer notre appréhension des baptistères secondaires. Si l'hypothèse avancée pour la *villa* de Saint-Laurent-d'Agny – en l'absence de toute trace de cuve – reste difficile à soutenir malgré un contexte d'implantation propice, l'exemple de La Couronne montre qu'il pouvait exister assez tôt, dès les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, des cuves peu ou faiblement ancrées dans le sol, voire simplement posées sur celui-ci. Ce type de dispositif, plus discret archéologiquement, pourrait expliquer l'absence de traces dans certains contextes ruraux pourtant propices à l'implantation de structures baptismales. En ce qui concerne le statut du site et de l'église baptismale, il s'agit clairement d'un domaine aristocratique, donc d'une fondation religieuse privée, à ranger finalement au même niveau que les *villae* évoquées précédemment, ce qui soulève, là encore, des questions sur l'éventuelle intervention de l'épiscopat.

Le site du plateau de Carlat, second exemple auvergnat considéré ici, se situe à l'extrême sud de la cité de Clermont, à la limite avec celle de Rodez. Cette table basaltique d'environ 2 hectares a été occupée jusqu'à la fin du Moyen Âge, notamment par un château abritant une commanderie templière, qui a largement altéré les vestiges des occupations plus anciennes. Parmi ceux-ci subsistaient les restes d'une église du haut Moyen Âge, visiblement remaniée au cours de la période médiévale, dont la fouille menée entre 2004 et 2006 a permis de restituer partiellement le plan (D'Agostino 2006). Surtout, dans une annexe au sud de l'édifice, disposée selon une topographie rappelant celle du site de La Couronne, a été mise au jour une cuve baptismale maçonnée, aménagée dans le rocher. La datation de cet ensemble reste incertaine, mais est placée au plus tard au VIII<sup>e</sup> siècle. Bien que les données archéologiques ne permettent pas encore de définir avec certitude la nature du site à la fin de l'Antiquité et au début du

haut Moyen Âge, il est intéressant, comme pour La Couronne, de noter son implantation sur les marges de la cité. Pour Carlat, on ignore s'il s'agit d'une fondation privée ou d'une église liée à une petite agglomération répartie entre le plateau et ses pentes environnantes.

Quoi qu'il en soit, la présence récurrente de structures baptismales en périphérie des territoires épiscopaux suggère l'existence d'un réseau de baptistères délibérément implantés sur les marges des cités, tirant parti notamment des *castra* et *castella* périphériques. Ainsi, qu'ils relèvent de petites agglomérations ou de domaines (des *villae* fortifiées en somme), ces sites apparaissent comme des relais majeurs de l'implantation chrétienne en milieu rural, jouant un rôle actif dans la structuration territoriale du christianisme dès la fin de l'Antiquité.

## Conclusion

Loin de se réduire à des exceptions marginales, les baptistères implantés hors du cadre urbain (chef-lieu de cité et petites villes) témoignent de la diversité des formes que peut prendre l'ancrage du christianisme en Gaule aux V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Qu'il s'agisse de *villae* ou de *castra*, ces lieux révèlent l'existence d'une dynamique d'implantation chrétienne étroitement liée aux réalités territoriales et politiques locales. Les structures baptismales identifiées dans ces contextes ne peuvent être interprétées de manière uniforme : leur fonction, leur statut juridique et leur rapport à l'évêque varient selon les situations, rendant nécessaire une lecture fine des données archéologiques et topographiques. Cette diversité invite à dépasser les oppositions trop tranchées entre ville et campagne, centre et périphérie, pour appréhender l'extension du christianisme comme un processus pluriel, inscrit dans des logiques d'encadrement et de contrôle du territoire à différentes échelles.

Si l'on perçoit souvent, en filigrane, l'action des évêques dans l'émergence ou la reconnaissance de ces pôles religieux secondaires, celle-ci s'exerce selon des modalités variables, parfois indirectes, au sein d'une trame complexe d'initiatives aristocratiques et de réseaux locaux. Les *castra* et *villae* évoqués, souvent proches de voies de circulation ou d'agglomérations secondaires, et bien souvent situés sur les marges des cités, participent de cette « autre géographie » du fait chrétien, dans laquelle l'espace urbain ne constitue plus l'unique cadre de référence. Toutefois, l'interprétation des structures baptismales qui leur sont associées – ou potentiellement associées – demeure souvent entravée par l'aspect lacunaire des vestiges archéologiques et donc par les incertitudes sur la fonction réelle des édifices.

La question de l'encadrement religieux de ces sanctuaires – et, par conséquent, de l'administration du baptême – demeure centrale, notamment pour la période antérieure à la normalisation progressive des pratiques opérée par les conciles du VI<sup>e</sup> siècle, en ce qui concerne la consécration des édifices privés et la désignation de leurs desservants (Piétri 2005 ; 2008 ; Heuclin 2005). La diversité des contextes laisse entrevoir une pluralité de situations potentielles : prêtres itinérants, fondations aristocratiques dotées d'un clergé à demeure, ou rattachement à des cadres paroissiaux encore en formation. Cette diversité reflète aussi celle des groupes concernés – population d'un domaine, d'un *vicus* ou des marges actives de la juridiction de l'évêque – et invite à reconsidérer la manière dont ces édifices participaient à la diffusion du christianisme et à la structuration religieuse des campagnes.

Ces constats soulignent la nécessité de poursuivre l'enquête sur plusieurs fronts : d'une part, en affinant les critères archéologiques permettant de reconnaître les structures baptismales dans les contextes non urbains ; d'autre part, en replaçant ces édifices dans leurs réseaux d'interaction – économiques, sociaux, funéraires et liturgiques – pour mieux comprendre leur rôle dans l'encadrement religieux des campagnes.

## Sources imprimées

**Sidoine Apollinaire, Tome II : Correspondance.**  
*Livres I-V*, Texte établi et traduit par A. Loyen, Paris, Les Belles-Lettres, 1970 (réédition 2003).

## Bibliographie

**Billoin, Cramatte 2017** : D. Billoin, C. Cramatte, « Le *castrum* de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge de Mandeure et l'établissement fortifié de hauteur de Château-Julien (Doubs) », *Gallia*, 74-1, p.273-287, en ligne : <https://doi.org/10.4000/gallia.2390>

**Boissavit-Camus 2008a** : B. Boissavit-Camus, « Adduction et évacuation de l'eau dans les baptistères paléochrétiens de Gaule », *Cahier des thèmes transversaux ArScAn*, VIII, p. 27-33.

**Boissavit-Camus 2008b** : B. Boissavit-Camus, « L'eau dans les baptistères paléochrétiens de la Gaule : problèmes archéologiques et perspectives d'études », dans A.-M. Guimier-Sorbets (éd.), *L'eau : enjeux, usages et représentations*, Paris, De Boccard, p. 251-260.

**Boissavit-Camus 2014** : B. Boissavit-Camus (dir.), *Le baptistère Saint-Jean de Poitiers. De l'édifice à l'histoire urbaine*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 26, Turnhout, Brepols, 520 p.

**Bonnet 1989** : C. Bonnet, « Baptistères et groupes épiscopaux d'Aoste et de Genève : évolution architecturale et aménagements liturgiques », *Actes du XI<sup>e</sup> Congrès International d'Archéologie Chrétienne (Lyon, Vienne, Grenoble et Aoste, 21-28 septembre 1986)*, Rome, École Française de Rome, p. 1407-1426.

**Boudartchouk 2005** : J.-L. Boudartchouk, « Aux origines des paroisses rurales en région Midi-Pyrénées : un pré-inventaire », dans C. Delaplace (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en gaule méridionale (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Errance, p. 135-149.

**Brown 2016** : P. Brown, *À travers un trou d'aiguille. La richesse, la chute de Rome et la formation du christianisme*, Paris, Les Belles Lettres, 838 p.

**Bully, Gaillard, Sapin à paraître** : S. Bully, M. Gaillard, C. Sapin, « Archeology of Monasteries in France during Late Antiquity and Early Middle Ages », dans J. López Quiroga, L. Zavagno (éd.), *Knockin' on heaven's door. Late Antique and Early Medieval Monasticism, Between Ideal and Material Reality*, Archaeological Studies in Late Antiquity and Early Medieval Europe (400-1000 A.D.), ASLAEME SERIES, Monographs 7, Oxford, BAR International Series.

**Caseau, Orlandi 2023** : B. Caseau, M. L. Orlandi (dir.), *Baptême et baptistères entre Antiquité tardive et Moyen Âge*, Actes du colloque international de Paris/Sorbonne Université (12-13 novembre 2020), Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 360 p.

**Čaušević-Bully, Bully, Crochat 2021** : M. Čaušević-Bully, S. Bully, J. Crochat, avec la coll. de P. Chevalier, « Quelques considérations sur l'architecture et les installations liturgiques de l'église paléochrétienne de Martinšćica (Punta Križa, île de Cres) », dans M. Bradanović, M. Jurković (éd.), 'Mens acris in corpore commodo', *Zbornik povodom sedamdesetog rođendana Ivana Matejića/Festschrift in Honour of the 70<sup>th</sup> Birthday of Ivan Matejić*, Zagreb-Motovun, University of Zagreb – International Research Center for Late Antiquity and the Middle Ages, 2021, p. 107-125.

**Cazes 1996** : J.-P. Cazes, « L'Isle-Jourdain. Lieu-dit La Gravette, baptistère de la Gravette », dans N. Duval (dir.), *Les premiers monuments chrétiens de la France*, vol. 2, Paris, Picard, p. 155-159.

**Chavarría Arnau 2010** : A. Chavarría Arnau, « Churches and aristocracies in seventh-century Spain: some thoughts on the debate on Visigothic churches », *Early Medieval Europe*, 18, p. 160-174.

**Chevalier à paraître** : P. Chevalier, « Le baptême au bout du chemin, *ad loca sancta, ad sanctum...* Quelques sanctuaires de pèlerinage et leurs baptistères », dans *Rendre lisible l'invisible. Mélanges d'archéologie, d'histoire de l'art et d'histoire en l'honneur de Brigitte Boissavit-Camus*, Paris, Le Cerf, à paraître.

**Chevalier, Gauthier 2014** : P. Chevalier, F. Gauthier, « Clermont. Province ecclésiastique d'Aquitaine Première (Aquitania Prima). Complément au t. VI, 1989, p. 27-40 », dans F. Prévot, M. Gaillard et N. Gauthier (dir.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, XVI – Quarante ans d'enquête (1972-2012)*, Paris, De Boccard, p. 81-86.

**Clément, Saison 2012** : N. Clément, A. Saison, « L'église Saint-Etienne de Mélas, le Teil (Ardèche). Relectures des données anciennes et apport de l'archéologie préventive », *Ardèche archéologie*, 29, p. 47-51.

**Codou 2003** : Y. Codou, « Le paysage religieux et l'habitat rural en Provence de l'Antiquité tardive au XII<sup>e</sup> siècle », *Archéologie du Midi médiéval*, 21, p. 33-69.

**Codou 2005** : Y. Codou, « Le paysage religieux et les paroisses rurales dans l'espace provençal », dans

C. Delaplace (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en gaule méridionale (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Errance, p. 82-97.

**Codou 2009** : Y. Codou, *Les églises médiévales du Var*, Saint-Rémy-de-Provence, Les Alpes de lumière, 238 p.

**Codou 2018** : Y. Codou, « Le culture des saints évêques de Provence au Moyen Âge : aspects archéologiques », dans *Corps saints et reliques dans le Midi*, Cahiers de Fanjeaux, 53, 2018, p. 139-157.

**Codou, Colin 2007** : Y. Codou, M.-G. Colin, avec la collaboration de M. Le Nézet-Célestin, « La christianisation des campagnes (IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.), dans *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale (seconde partie) : monde rural, échanges et consommation*, *Gallia*, 64, p. 57-83.

**Colin, Schneider, Vidal 2007** : M.-G. Colin, L. Schneider, L. Vidal, avec la collaboration de M. Schwaller, « Roujan-Medilianum (?) de l'Antiquité au Moyen Âge. De la fouille du quartier des sanctuaires à l'identification d'une nouvelle agglomération de la cité de Béziers », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 40, p. 117-183.

**Cramatte, Glaus, Mamin 2012** : C. Cramatte, M. Glaus, Y. Mamin, « Une église du V<sup>e</sup> siècle dans le *castrum* de Mandeure (F) », *Archéologie suisse*, 35.1, p. 4-15.

**D'Agostino 2006** : L. D'Agostino, « Carlat (Cantal), Château et commanderie de Carlat », *Archéologie médiévale*, 37, p. 218.

**De Boüard 1961** : M. de Boüard, « Le baptistère paléochrétien de Portbail (Manche) », *Mémoires de l'Académie nationale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen*, t. XIV, p. 83-84.

**Delaplace 2015** : C. Delaplace, « Local churches, settlements, and social power in late Antiquity and early Medieval Gaul: new avenues in the light of recent archaeological research in south-east France », dans J. C. Sánchez Pardo, M. G. Shapland, *Churches and social power in early medieval Europe*, Turnhout, Brepols, p. 419-447.

**Duval 1995-1998** : N. Duval (dir.), *Les premiers monuments chrétiens de la France*, Paris, Picard, 3 vol.

**Faccani 2012** : G. Faccani, *Die Dorfkirche St. Gallus in Kaiseraugst/AG. Die bauliche Entwicklung vom römischen Profangebäude zur heutigen christkatholischen Gemeindekirche*, *Forschungen in Augst*, 42, Augst, Augusta Raurica, 282 p.

**Février 1996** : P.-A. Février, « Cazères. Lieu-dit Saint-Cizy, monument de Saint-Cizy », dans N. Duval (dir.), *Les premiers monuments chrétiens de la France*, vol. 2, Paris, Picard, p. 168-169.

**Fiocchi Nicolai, Salichi 2001** : L. Fiocchi Nicolai, S. Salichi, « Battisteri e chiese rurali (IV-VII secolo) », dans *L'edificio battesimale in Italia. Aspetti e problemi*, *Atti dell'VIII Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana*, Genova, Sarzana, Albenga, Finale Ligure (Ventimiglia, 21-26 settembre 1998), Bordighera, Istituto internazionale di studi liguri, p. 303-384.

**Gaudemet, Basdevant 1989** : J. Gaudemet, B. Basdevant, *Les canons des conciles mérovingiens (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles), texte latin de l'édition de C. de Clercq. Introduction, traduction et notes*, Paris : Sources chrétiennes, n° 353-354, 2 vol.

**Gauthier 2007** : F. Gauthier, « Le baptistère de Saint-Julien de Brioude et son environnement : étapes et résultats préliminaires d'une recherche en cours », dans A. Dubreucq, C. Lauranson-Rosaz, B. Sanial (éd.), *Saint-Julien et les origines de Brioude. Actes du colloque international organisé par la ville de Brioude (22-25 septembre 2004)*, Almanach de Brioude-CERCOR, p. 288-306.

**Gauthier à paraître** : F. Gauthier, *Archéologie du quartier Saint-Julien de Brioude pendant l'Antiquité tardive et le Moyen-Âge*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, à paraître.

**Guyon 1998** : J. Guyon, « La possible basilique à transept et le baptistère de l'Antiquité tardive de Saint-Maximin », dans *Domum tuam dilexi, Miscellanea in onore de Aldo Nestori*, Studi di antichità cristiana, 53, Rome, Pontificio istituto di archeologia cristiana, p. 487-507.

**Hartmann-Virnich 2000** : A. Hartmann-Virnich Andreas, « Remarques sur l'architecture religieuse du premier âge roman en Provence (1030-1100) », *Hortus Artium Medievalium*, 6, p. 35-64.

**Heuclin 2005** : J. Heuclin, « Le rôle du clergé dans l'organisation matérielle et pastorale de la paroisse durant le haut Moyen Age », dans C. Delaplace (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en gaule méridionale (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Errance, p. 229-234.

**Lapart, Paillet 1996** : J. Lapart, J.-L. Paillet, « Montréal-du-Gers. Lieu-dit Séviac, ensemble paléochrétien de la *villa* de Séviac », dans N. Duval (dir.), *Les premiers monuments chrétiens de la France*, vol. 2, Paris, Picard, p. 160-167.

**Laur-Belart 1955** : R. Laur-Belart, « Eine frühchristliche Kirche mit Baptisterium in Zurzach (Aargau) », *Ur-Schweiz*, 19, p. 65-83.

**Le Nézet-Célestin 2009** : M. Le Nézet-Célestin, « Le baptistère de Roanne, place Maréchal de Lattre de Tassigny (Loire) », dans D. Paris-Poulain, D. Istria, S. Nardi Combescure (dir.), *Les premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle. Hagiographie, épigraphie et archéologie*, Actes du colloque international d'Amiens (18-20 janvier 2007), Rennes, Presses Universitaire de Rennes, p. 175-180.

**Manière 1982** : G. Manière, « La piscine baptismale du Bantayré et ses états successifs à Saint-Cizy, comme de Cazères (Haute-Garonne) », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 14, 1978, p. 53-62.

**Martinez et al. 2018** : D. Martinez, avec la coll. De S. Chabert, P. Chevalier, M. Faure et S. Liégard, « L'église paléochrétienne de l'établissement fortifié de hauteur de La Couronne à Molles (Allier, Auvergne) », *Archéologie médiévale*, 48, p. 1-36, en ligne : <https://doi.org/10.4000/archeomed.16317>

**Martinez 2021** : D. Martinez, « Après *Aquae Calidae* : Vichy et sa campagne au cours de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge », *Revue Archéologique de l'Allier*, 2, p. 75-82.

**Merel-Brandenburg 2018** : A.-B. Mérel-Brandenburg (dir.), *Le baptistère Saint-Jean au sein du groupe épiscopal du Puy-en-Velay*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 34, Turnhout, Brepols, 351 p.

**Papinot 1995** : J.-C. Papinot, avec la coll. de N. Le Masne de Chermont, « Église Saint-Gervais-Saint-Protais », dans N. Duval (dir.), *Les premiers*

*monuments chrétiens de la France*, vol. 2, Paris, Picard, p. 272-276.

**Pellecuer 2000** : C. Pellecuer, *La villa des Prés-Bas (Loupian, Hérault) dans son environnement. Contribution à l'étude de la villa et de l'économie domaniale en Narbonnaise*, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence, 565 p.

**Pellecuer, Schneider 2005** : C. Pellecuer, L. Schneider, « Premières églises et espace rural en Languedoc méditerranéen (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) », dans C. Delaplace (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en gaule méridionale (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Errance, p. 100-105.

**Perrin 1967** : M.-Y. Perrin, « *Ad implendum caritatis ministerium*. La place des courriers dans la correspondance de Paulin de Nole, *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 104, n°2, p. 1025-1028.

**Piétri 1980** : C. Piétri, « L'espace chrétien dans la cité. Le *vicus christianorum* et l'espace chrétien de la cité arverne (Clermont) », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, LXVI, p. 177-209.

**Piétri 2002** : L. Piétri, « Évergétisme chrétien et fondations privées dans l'Italie de l'Antiquité tardive », dans J.-M. Carrié, R. Lizzi Testa (dir.), *Humana sapit. Études d'Antiquité tardive offertes à Lellia Cracco Ruggini*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 3, Turnhout, Brepols, p. 253-263.

**Piétri 2005** : L. Piétri, « *Les oratoria in agro proprio* dans la Gaule de l'Antiquité Tardive : un aspect des rapports entre *potentes* et évêques », dans C. Delaplace (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en gaule méridionale (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Errance, p. 235-242.

**Piétri 2008** : L. Piétri, « Les prêtres de *parochiae* et leur ministère : l'exemple de la Gaule de l'Antiquité Tardive (fin IV<sup>e</sup> s.-fin VI<sup>e</sup> s.) », dans P.-G. Delage, *Les Pères de l'Église et les ministères : évolutions, idéal et réalités*. Actes du III<sup>e</sup> colloque de La Rochelle (7-9 septembre 2007), Jonzac, p. 341-364.

**Pilet-Lemière 1998** : J. Pilet-Lemière, « Portbail, baptistère », dans N. Duval (dir.), *Les premiers monuments chrétiens de la France*, vol. 3, Paris, Picard, p. 302-304.

**Poux et. al. 2016** : M. Poux, T. Silvino, P. Bernard, S. Dal Col, A. Gilles, L. Guillaud et A. Tripier, « Les

formes de l'habitat dans les campagnes lyonnaises durant l'Antiquité tardive », dans N. Achard-Corompt (éd.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule, II*, ARTEHIS Éditions, 2016, en ligne : <https://doi.org/10.4000/books.artehis.4456>

**Reynaud 1991** : J.-F. Reynaud, « Le baptistère de Meysse et la christianisation des campagnes dans la moyenne vallée du Rhône », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1991, p. 103-118.

**Reynaud 1995** : J.-F. Reynaud, « Meysse, église Saint-Jean-Baptiste. Ancien baptistère », dans N. Duval (dir.), *Les premiers monuments chrétiens de la France*, vol. 1, Paris, Picard, p. 211-213.

**Reynaud 2005** : J.-F. Reynaud, « Lieux de culte du V<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, en milieu rural et en région Rhône-Alpes », dans C. Delaplace (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en gaule méridionale (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Errance, p. 59-71.

**Ristow et al. 2017** : S. Ristow, A. Mertel, H. Hoříneková, D. Zbíral (2017). *Christian baptisteries: interactive map* (version 1.0.5). Disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://dissinet.cz/maps/baptisteries>.

**Schneider 2003** : L. Schneider, « Nouvelles recherches sur les habitats de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en Gaule du Sud-Est : le cas du Roc de Pampelune (Hérault) », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 92, p. 9-16.

**Schneider 2004** : L. Schneider, « Entre Antiquité et haut Moyen Âge : traditions et renouveau de l'habitat de hauteur dans la Gaule du sud-est », dans M. Fixot (dir.), *Paul-Albert Février de l'Antiquité au Moyen Âge*, Actes du colloque de Fréjus (7-8 avril 2001), Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, p. 173-200.

**Schneider 2020** : L. Schneider, « Dynamique de peuplement et formes de l'habitat en Occitanie méditerranéenne », dans J. Hernandez, L. Schneider et J. Soulat (dir.), *L'habitat rural du Haut Moyen Âge en France (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) : dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements*. Actes des 36<sup>e</sup> Journées Internationales d'Archéologie Mérovingienne de l'AFAM (Montpellier, 1<sup>er</sup>-3 octobre 2015),

Archéologie du Midi Médiéval – supplément n°9 / Mémoires de l'AFAM n°36, p. 13-40.

**Schneider 2024** : L. Schneider, « Du régime de la cité aux *castra* du début du haut Moyen Âge en Gaule méditerranéenne (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles) : encore un état de la recherche et quelques perspectives », dans M. Fixot et V. Blanc-Bijon (éd.), *Relire Paul-Albert Février*, Actes du colloque d'Aix-en-Provence (7-9 avril 2022), Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 43, Turnhout, Brepols, 2024, p. 67-88.